

Il est dur de manquer son sourire lumineux et son timbre de voix amical dans les principaux événements photo de France. Jacques Rocher ne s'intéresse pas au huitième art par opportunité, c'est bien en amoureux et en passionné qu'il a créé le festival de La Gacilly qui marque cette année une belle 14^e édition autour de l'Afrique et des animaux. Rencontre avec un rebelle idéaliste.

TEXTE: BENOÎT BAUME — PHOTO: JÉRÔME BONNET / MODDS

Jacques Rocher

« J'aime renverser les utopies »

L'adresse ne s'invente pas, elle a été créée spécialement pour le groupe Yves Rocher: 7, chemin de Bretagne, à Issy-les-Moulineaux. Dans les locaux tout neufs du siège, où Jacques Rocher s'occupe, entre autres choses, de la fondation, l'ambiance semble bien studieuse en cette fin d'après-midi. Le bureau est spacieux, mais simple. Rempli de photos et de références à l'écologie, ses deux passions. Les livres photo, les matières végétales et la vue sur la Seine rendent l'ambiance presque bucolique. Il nous reçoit la veille de son anniversaire, qui marque le passage d'une décennie. « *Je suis né à Rennes, mais j'ai vécu à La Gacilly (dans le Morbihan, ndr), immergé dans la nature une grande partie de ma jeunesse. Je menais mes aventures ethnophotographiques, armé de ma mob et de mon Zenit 24 x 36. J'ai toujours eu la passion de la photo.* » Refusant de devenir ou de se qualifier de photographe lui-même, « *car j'aime trop la photographie pour cela* », Jacques Rocher marche à l'instinct: « *Je me souviendrai toute ma vie de cette rencontre avec Sebastião Salgado dans la péninsule du Kamchatka, alors que je m'y trouvais avec Vincent Munier (photographe animalier français). Nous avons discuté ensemble et nous avons décidé d'aller planter des arbres chez lui, au Brésil, et lui, de venir exposer à La Gacilly.* » Cette pensée et cette action non linéaires, non attendues, font partie du caractère intime du personnage. Jacques Rocher a quitté les études très jeune pour rejoindre la société familiale « *sur le terrain* », il en est parti également très vite, à 25 ans, pour monter sa société de production vidéo, Blue Eyes, avant de revenir chez Yves Rocher, de créer la fondation, qu'il dirige toujours, et de prendre en charge les sujets de développement durable et d'écologie. « *J'aime me définir comme un planteur d'arbres. J'ai signé une convention à l'ONU avec Wangari*

Muta Maathai (prix Nobel de la paix en 2004), elle avait planté 40 millions d'arbres. J'ai dit que je voulais suivre le mouvement, et on m'a pris pour un doux rêveur. Aujourd'hui, nous avons un objectif de 100 millions d'arbres; nous en sommes à 65 millions. J'aime bien renverser les utopies. Je me suis rendu sur la quasi-totalité des sites où nous avons reboisé dans le monde. »

LA FORÊT DES PHOTOGRAPHES

Et, bien sûr, il y a La Gacilly, dont sont originaires son père et sa mère, dont il est maire depuis 2008, et où il a créé le festival en 2004. « *L'été précédent, nous avons organisé un parcours dans un labyrinthe végétal. Cela avait eu un grand succès. Avec Auguste Coudray (président du festival), nous nous sommes dit qu'il fallait créer un événement photo qui jouerait sur des espaces intérieurs et extérieurs. Et ce*

sont bien ces derniers qui ont remporté la plus grande adhésion. » Dans sa volonté d'amener la culture au-delà des métropoles, dans ce village de Bretagne, avec un souhait de gratuité et d'accessibilité pour tous, car les expositions se découvrent en marchant dans la rue et les jardins, Jacques Rocher a réussi son pari fou. En 2016, son festival a accueilli

400 000 visiteurs de juin à septembre. « *On me disait que notre petit village était un peu comme les grilles du jardin du Luxembourg, mais c'est beaucoup plus. Contrairement à un musée, même gratuit, ici, il ne faut franchir aucune porte.* » Ce festival est aussi l'occasion de poser la question de la relation de l'homme à la nature. Un combat que Jacques retrouve dans l'engagement des photographes. « *Notre capacité à détruire est tellement immense: je pense au travail de Pierre Gleizes sur la surpêche, ou de Daniel Beltrá sur les marées*

noires, cela me bouleverse. » Arrivant parfois en capacité limite d'accueil certains week-ends, le festival devra se développer par des workshops et autres médiations qui permettront de faire passer une démarche au-delà des photos. « *Nous avons su construire une crédibilité auprès des photographes. Ils sont tous contents et surpris des tirages, de la scénographie et du rendu quand ils arrivent au village. Alors qu'au départ, il était même compliqué d'expliquer où se trouvait La Gacilly sur une carte.* » Attentif aux symboles, Jacques Rocher a créé une « *forêt des photographes* » dans laquelle il plante un pommier au nom de chaque auteur exposé durant le festival. Fasciné par les images d'arbres, il a soutenu le travail de Pascal Maitre sur les baobabs et rêve d'aller voir les pins Bristlecone dans les White Mountains, aux États-Unis, les espèces les plus vieilles au monde, âgées de 5 000 ans. Évidemment, ce festival a un coût. D'autant plus que tous les photographes exposés sont rémunérés, un point assez rare pour être souligné. La moitié du budget vient du groupe Yves Rocher, 30 %, d'autres partenaires privés, et 20 %, de financements publics. Un combat que Jacques Rocher mène aussi bien en interne qu'en externe avec sa fidèle équipe.

Il serait dur de parler de Jacques sans évoquer Gaëlle, sa rayonnante épouse et mère de ses trois enfants. « *Je l'ai connue à Paris, elle avait 17 ans, et moi, 22. Gaëlle était comédienne et liée au monde de l'art, ce qui nous a tout de suite rapprochés.* » Un souvenir qui remonte à presque quarante ans et qui lui redonne instantanément le sourire, éclairé par son regard azur. Jacques Rocher est impliqué dans le monde de l'entreprise, de l'écologie et de la photo. Il est parfois dur à classer. Mais il faudrait être aveugle pour ne pas voir en lui un humaniste follement engagé dans un combat pour la nature et les photographes, héritier d'une passion plus que d'un patrimoine, alors que tant d'autres à sa place auraient privilégié leur super yacht et leurs intérêts à court terme. Mais ça, définitivement, ce n'est pas Jacques Rocher. ●

« *Contrairement à un musée, même gratuit, ici, il ne faut franchir aucune porte.* »

